La cure de Muraz 1768 - 2018-09-18

Cette année, la cure de Muraz fête ses 250 ans ! C'est un bel anniversaire pour une des plus vielles bâtisse de la commune.

La construction de la cure actuelle découle d'une demande expresse de l'évêque de Sion, formulée lors de sa visite de 1706. Elle est réalisée alors que le curé du lieu était un natif de l'endroit : Jean-Pierre Gaëtan Turin (1756-1798). Un contrat est signé en 1768 avec le maître-maçon originaire de la Valesia, Jean Duetto. Les travaux sont suffisamment rapides pour que l'on puisse lever, en automne de la même année, la charpente de maître Pierre Pittier, de Bex. La couverture est faite avec des tuiles qui sont également livrées depuis Bex. Les dernières finitions peuvent être exécutées en 1770, en particulier la menuiserie de la porte, payée à maître Millan. Nous pouvons supposer de ce curé Turin qu'il était riche. Il a laissé un testament de plusieurs pages, encore disponible au Vieux-Collombey-Muraz.

En 1801, c'est le scandale à la cure. Le curé Franc a un comportement que la morale réprouve, semble-t-il par les attraits de sa nièce ! C'est un certain Gaspard Parvex, procureur de l'église qui écrit à l'évêque pour s'indigner que le curé ait parmi à des bernois de danser à la cure de Muraz le jour de la saint André. Il propose un nouveau curé : Jean-François Bertrand. Ce dernier restera en poste jusqu'à 1835.

Au 19e siècle, la cure prend petit à petit de l'âge. Les curés se plaignent. A leur goût, elle est un peu trop humide. En 1891, le curé écrit à l'évêque pour lui demander l'autorisation de vendre des « arbres caducs » pour avoir les fonds nécessaires à la restauration de la « grange vétuste » du « bucher en ruine ».

Au 20e siècle, c'est la grande figure locale d'Elie Défago qui domine. Le fameux curé vit jusqu'à 1970 dans un bâtiment sans chauffage central. Pour l'anecdote, à cette époque, Georges Parvex écrit une lettre au président Berrut pour lui demander de « rafraichir les locaux de cette vieille demeure et de la rendre habitable, selon les techniques de notre temps, par l'installation d'un chauffage central ». 15 jours jours plus tard, le président Berrut avec son conseil visite les lieux, et « juge » la cure « habitable » en l'état. Toutefois, une somme pour le chauffage central a été mise au budget. 6 jours après, réponse enflammée du président du CoGest : « Nul n'a jamais contesté que ce bâtiment fut habitable, si tel n'avait pas été le cas, j'ai la conviction que vous auriez pris à son égard les mesures que postulent les dispositions administratives en matière de sécurité et d'hygiène ».

Après plusieurs rénovations, parfois très interventionnistes, l'édifice est classé « Monument Historique » en 1979. Il est entièrement restauré vers 1980-1981 par l'atelier d'architecte Albert Berrut, de Monthey. La somme de 250'000 est alors déboursée.

Au début des années 2010, c'est un lave-vaisselle qui fait son apparition. Et une douche moderne remplace la vieille baignoire. Les volets sont refaits, le chauffage passe au gaz. Aujourd'hui l'on peut dire que la cure de Muraz est une très belle vieille dame malgré ses 250 ans.

Je profite de l'occasion pour remercier tous ceux qui ont contribué à son entretien durant les années passées et actuelles. Merci ! Grâce à vous, il fait bon vivre à la ruelle de la cure 1.

Abbé Jérôme Hauswirth, curé

Description :

La Cure de Muraz est un grand bâtiment de 17 perches, 97 pieds, 44 pouces, sur de deux étages sur caves, avec un vaste comble couvert d'une toiture à demi-croupes. Les façades sont bordées de chaînes d'angle en harpe. Elles sont rythmées de manière assez symétrique par les percements, en arc surbaissé, rétablis pour la plupart dans leur forme initiale lors de la restauration des années 1980.

La façade principale est tournée vers l'ouest, du côté de la route. Le milieu est occupé par la porte d'entrée et par une petite fenêtre qui éclaire l'escalier. De part et d'autre, de manière quelque peu asymétrique, sont placés, deux groupes de deux fenêtres. L'étage reprend la même disposition, avec une petite fenêtre pour l'escalier et une autre plus grande au-dessus de l'entrée. Entre les deux étages, des ancres des tirants métalliques rappellent la date du gros œuvre : 1768. La menuiserie de la porte présente une simple répartition en panneaux séparés par des couvre-joints. Son encadrement en arc surbaissé, en calcaire de Collombey, repose sur des socles et n'offre, comme moulure, qu'une clé saillante médiane. La façade latérale sud présente trois fenêtres à chaque étage et, au niveau du comble, une fenêtre centrale entre deux oculi oblongs. La façade latérale nord suit le même modèle, mais avec seulement deux fenêtres par étage. Celle du comble est une réduction de la porte haute d'origine. On ne sait pas si, au sud, existait à l'origine une ouverture comparable. La façade nord n'a que trois travées de fenêtres, et, entre celles du centre et du nord, deux petites ouvertures superposées. La fenêtre nord du rez-de-chaussée remplace une porte qui, par un long escalier, permettait l'accès au chemin voisin. Enfin, des soupiraux, comme sur les façades latérales, aèrent les caves.

L'intérieur n'a pas conservé ses aménagements d'origine et nous ne pouvons guère repérer la répartition ancienne. L'organisation des pièces est définie par deux grands murs de refend qui partagent le volume, dès les caves, en trois rectangles inégaux, celui du sud étant plus important que les deux autres. L'escalier qui mène à l'étage, à une volée droite, s'ouvre immédiatement à gauche de l'entrée. Au-dessous et au-dessus sont placés les escaliers qui conduisent respectivement aux caves et au comble. Au rez-de-chaussée, les deux subdivisions du volume sud ont conservé leurs boiseries anciennes, derniers vestiges des aménagements du XVIIIe siècle. Elles sont assez simples, composées de grands panneaux peints de couleur claire, dans un quadrillage de couvre-joints d'un ton plus foncé. Le plafond est simplement partagé en panneaux carrés avec des bandes couvre-joints. Une petite liste moulurée orne toutefois le milieu de ces derniers. A l'angle nord-est de la pièce, des reprises dans les boiseries indiquent l'emplacement probable d'un fourneau. A l'étage, à l'angle sud-est, est encore conservée une cheminée ancienne décorée de stucs moulurés qui répondent à ceux du plafond de la pièce.